

Paris 18 juin 1843.

Ma chère petite femme,

Labarbe¹ avec qui je dînais jeudi dernier m'avait prématurément mis l'eau à la bouche, en me disant qu'il vous avait écrit le jour même pour vous annoncer qu'il partait le samedi suivant pour aller vous chercher et que selon toute vraisemblance il vous ramènerait dimanche soir ou lundi.

J'y suis retourné hier : mais tous les projets étaient changés : maintenant il déclare ne pouvoir aller vous chercher, et vous laisser libre de choisir l'époque de votre retour, sauf à nous d'aviser aux moyens d'aller vous chercher. Il espère que Zacharie² voudra bien faire la course de Rouen pour nous.

Je vois d'un autre côté par ta lettre que la chaleur qui commence à se faire sentir te donne une envie décidée de prendre les bains de mer. Si tu penses que les bains puissent te faire du bien, je t'engage moi-même à rester pour en essayer : le désir que tu en as donne seul lieu d'espérer qu'ils te seront salutaires.

En réfléchissant à ce projet, il me semble que tu pourrais trouver une combinaison qui te ferait passer ton temps d'une manière agréable, pendant l'absence de /2/ ta mère. Tu pourrais continuer à coucher à Gravelle³ où tu serais parfaitement en sûreté vu le nombre des domestiques. Tu déjeunerais le matin de bonne heure et tu partirais par la voiture vers 10^h ½ avec Henriette et l'enfant pour aller directement au bain. La voiture attendrait et vous ramènerait chez Maman où tu pourrais rester la journée : tu y mangerais des côtelettes ou toute autre chose succulente en arrivant du bain puis tu dînerais avec eux et la voiture viendrait te reprendre le soir à l'heure que tu indiquerais, pendant la journée tu irais voir quelques personnes dans le voisinage.

Maman, qui tient ses comptes très en règle, saurait très aisément quel excédent de dépense ce régime lui occasionnerait, et tu pourrais très aisément lui en tenir compte. Ce régime te conviendrait ce me semble beaucoup mieux que celui que tu pourrais suivre ici à Paris pendant les chaleurs accablantes de juillet.

Si ta santé était satisfaisante je ne serais pas trop d'avis d'adopter cette combinaison qui recule indéfiniment la fin de mon veuvage ; mais il est tellement essentiel de tenter tous les moyens de rétablir ta santé que je n'hésite pas à te recommander d'essayer ce régime, qui, à cela près de la société agréable qui résulte de la présence de Mélanie⁴ /3/ et d'Alfred⁵, me semble devoir être plus récréatif pour toi que celui que tu suis maintenant.

Médite attentivement sur tout cela, et dis-moi, en temps et lieu, ce que tu auras résolu, après avoir conféré de tout cela avec Maman qui est une femme d'expédient et de bon conseil.

Si le temps se soutient chez vous comme chez nous, tu ne tarderais pas à te trouver en mesure de commencer le régime des bains ; à cela près d'un petit orage que nous avons eu hier nous avons maintenant un temps très sec : la journée qui commence

¹ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

² Zacharie Baudoin (c. 1794-1873), négociant du Havre, familier des Le Play.

³ Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

⁴ Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe

⁵ Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache.

semble devoir être encore plus chaude que les précédentes et pour peu que cela continue nous allons nous trouver dans la canicule.

Les détails que tu me donnes sur Albert⁶ me font très grand plaisir : mais je ne désire nullement le voir vieillir maintenant ; à la santé près nous avons maintenant tout ce que nous pouvons désirer : le temps ne peut que nous enlever les avantages que nous possédons. Sachons donc jouir de notre position actuelle au milieu de nos parents [*sic*], des amis qui nous restent ; n'oublions pas que si Dieu nous prête vie nous aurons inévitablement le chagrin de les perdre.

Je suis convaincu que cette chaleur va développer Albert & lui donner le désir de courir un peu plus bravement qu'à quatre pattes. Ce sera pour toi une grande joie de le voir partir.

Je dîne aujourd'hui chez Madame Boïeldieu⁷ qui m'a invité hier par un billet très obligeant, et que je n'ai pu /4/ rencontrer jusqu'à présent dans plusieurs tentatives que j'ai faites pour la voir. Je vois peu Labarbe qui est fort occupé et qui n'a pas le temps de venir dîner avec moi.

L'appartement est enfin à peu près en état, j'ai voulu voir si le petit salon serait mieux sans la grande armoire vitrée que j'ai fait descendre provisoirement chez M^r Fouache⁸ au 2^e. Je crois que la pièce gagne à cette suppression, et si tu penses comme moi nous ferons encore monter ce meuble à la chambre du 5^e où elle pourra j'espère se placer.

Rose s'est donné beaucoup de mal pour arranger l'appartement, et en général je suis très content de son service. Elle fait très bien ma cuisine : elle ne sort jamais et ne va jamais causer avec les portiers.

Si ta mère désire qu'on fasse quelques préparatifs au 2^e étage avant son arrivée, je suis à sa disposition. Tu auras soin de me donner avis du jour de leur arrivée et de me dire si je puis leur être utile à quelque chose et par exemple, leur faire préparer à dîner.

Embrasse pour moi nos parents [*sic*] et amis : exprime à Maman le regret que j'éprouve à ne point la voir ici avec toi, cet été. Mille baisers pour toi et Albert. Ton affectionné

F. Le Play

⁶ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.

⁷ La famille du compositeur François-Adrien Boïeldieu (1775-1834) et celle de Le Play étaient en relation depuis longtemps. Boïeldieu avait épousé en 1827 la cantatrice Jenny Philis-Bertin.

⁸ Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.